

LA
LETTRELa révolution numérique
de l'auteur,

les actes du forum

ainsi que des extraits vidéo des débats sont
consultables sur le site de la SGDLwww.sgdl.org/la-documentation/les-dossiersUne publication papier sera disponible
mi-janvier, sur simple demande auprès
de nos services ou par mail
communication@sgdl.org

LES PRIX DE TRADUCTION

Prix Halpérine-Kaminsky/SGDL 09

Le prix Halpérine-Kaminsky de la SGDL
distingue chaque année deux traducteurs
littéraires dans les catégories
Consécration et *Découverte*.Ce prix récompense indifféremment
toutes les langues traduites.
Il a été attribué cette année à :**Jean Pavans****Prix Halpérine - Kaminsky Consécration**
pour l'ensemble de son œuvre
de traducteur de l'anglais
à l'occasion de la traduction de
Nouvelles 1896-1910, Henry James
(La Différence)**Natacha Rimasson-Fertin****Prix Halpérine - Kaminsky Découverte**
à l'occasion de la traduction de l'allemand de
Contes pour les enfants et la maison
Jacob et Wilhelm Grimm (José Corti)

Prix Maurice-Edgar Coindreau 09

Le jury du Prix Maurice Edgar Coindreau
et la Société des Gens de Lettres
ont décerné le Prix 2009 à :**Serge Chauvin**pour sa traduction de
Apex et Le colosse de New York,
de Colson Whitehead (Gallimard).

2009 finit en beauté pour le droit d'auteur et pour la SGDL ! En effet, seule association d'auteurs au monde à attaquer Google devant les tribunaux pour atteinte au droit moral, la Société des Gens de Lettres vient de gagner son procès. En reconnaissant nos prérogatives, la justice nous donne raison, et nos confrères européens ne manqueront pas d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Ce n'est pas faute d'avoir cherché à discuter avec les représentants en France de l'illustre société californienne, dès avant le lancement du programme « Google Recherche de Livres » (à ne pas confondre avec la bibliothèque numérique « Google Books »). Mais une forme d'autisme intellectuel ayant frappé nos interlocuteurs, il fut impossible de leur faire entendre que diffuser tout ou partie du contenu de nos livres sur Internet sans notre autorisation relève de la contrefaçon. À moins d'admettre que, au nom d'une sorte de « usage juste » (le *fair-use* en droit américain), la loi en vigueur aux USA doit s'imposer sur tous les continents. Et tant pis si le site concerné est rédigé en français, et diffuse des livres français protégés depuis le territoire français.

Mais dans quel but Google exploite-t-il ce qui nous appartient ?

Tout simplement pour rentabiliser au maximum le moteur de recherche le plus consulté dans le monde, puisque, grâce aux liens publicitaires, c'est une manne qui tombe du ciel, sans pour autant profiter ni aux écrivains, ni à leurs éditeurs. Or, à la différence du copyright anglo-saxon, le droit d'autoriser ou d'interdire la communication au public de nos œuvres sur tout support, y compris sur le Web, est notre prérogative d'auteurs.

Quel intérêt a aussi le lecteur dans la reconnaissance du droit d'auteur ?

En ces temps où l'extrait immédiatement livré sur écran a valeur d'œuvre, il est à la mode de proclamer que la liberté de l'internaute a force de loi. Mais de quelle liberté s'agit-il pour des lecteurs exigeants ? Est-ce celle d'aborder chaque sujet, non en fonction de la pertinence des livres indexés, mais selon leur fréquence de consultation sur « Google Recherche de Livres » ? Est-ce le plaisir de voir l'esprit même de nos propres ouvrages altéré par une profusion de mots-clés qu'aucun d'entre nous n'a choisis ? Est-ce, par exemple, le désir de voir associé *Amitiés et Rencontres* de Jules Romain au site Internet www.meetic.com et autres sites sur le même thème ? À moins que ce ne soit la volonté de découvrir des contenus tronqués et démantelés qui modifient le sens d'une œuvre et font courir le risque à chacun de s'y référer en dépit du bon sens ? Ou bien est-ce la satisfaction d'accéder en un « clic » à des œuvres dégradées, telles *Le rouge et le noir* de Stendhal, dont la numérisation est de si mauvaise qualité que la lecture en devient impossible ? À moins que l'on n'ait la naïveté de croire que de tels usages favorisent l'achat des livres d'origine...

En nous permettant d'être financièrement indépendants de toute tutelle, le droit d'auteur nous rend libres de créer et d'exprimer la pensée originale qui nourrit le savoir et l'imaginaire collectifs. Seul son respect, tel que le consacre la condamnation de Google, sommé d'arrêter sa numérisation sauvage, sauvegarde la fiabilité de chaque livre. C'est lui qui maintient l'intégrité et l'universalité de notre patrimoine culturel.

Merci à tous de le répéter !

Pour notre part, nous sommes prêts à discuter avec Google d'un programme de numérisation respectueux du droit de chacun...

En attendant, bonne année 2010 à tous !

Alain Absire

Dans le cadre de la saison
de la Turquie en France
La SGDL et La Scène du Balcon proposent

**le 14 janvier 2010 à 19h30
à l'Hôtel de Massa**

Littérature turque des années 40: expérimentation et montée des périls
dans le cadre de *Perspektif*, parcours d'écrivains turcs en Ile de France
avec la participation de **Demir ÖZLÜ, Oguz DEMIRALP, et Paul DUMONT**
rencontre animée par **Timour MUHIDINE**

Quinze ans après la fondation de la république turque, une littérature nouvelle naît des courants linguistiques et sociaux mais aussi de la situation très particulière de la Turquie pendant la Seconde Guerre mondiale : une neutralité fragile propice aux jeux diplomatiques comme au « retrait de l'Histoire ». C'est la période qui voit surgir les œuvres de Sait Faik, Sabahattin Ali et A. H. Tanpinar en prose et la poésie du courant GARIP.

Écrivains et spécialistes font revivre cette époque décisive dans l'histoire de la littérature turque... et mettent en perspective les œuvres de grands auteurs qui ont marqué les générations d'écrivains turcs qui les ont suivies.

Paul DUMONT, chercheur et essayiste

De 1971 à 1989, il est chercheur au CNRS tout en enseignant à l'INALCO jusqu'en 1990. De 1993 à 1997, il a été directeur de l'URA 1540 du CNRS, Mondes turcs et iraniens à l'époque moderne et contemporaine. Il a été directeur de l'Institut français d'études anatoliennes de 1999 à 2003, et conférencier à l'université francophone Galatasaray d'Istanbul. Depuis 1981, Paul Dumont est codirecteur de la revue *Turcica*, avec Gilles Veinstein.

Oguz DEMIRALP Ambassadeur délégué permanent de la Turquie auprès de l'Union Européenne, membre suppléant de la convention Européenne.

Demir ÖZLÜ, écrivain

Dernières publications en français : *Un rêve de Beyoğlu*, éd. Petra, 2009

Timour MUHIDINE, écrivain et éditeur, directeur de la collection Lettres Turques aux éditions Actes Sud

Renseignements :

Harold David

La Scène du Balcon

Tel : 01 42 96 34 98 / Fax : 01 42 96 00 35

scenedubalcon3@aol.com

www.saison-lecture.fr

PÉTITION POUR UNE TVA RÉDUITE SUR LE LIVRE NUMÉRIQUE

Les auteurs de la SGDL s'associent pleinement à l'initiative d'Antoine Gallimard concernant la réduction du taux de TVA sur le livre numérique.

«La lecture de livres au format numérique devient une pratique courante. Brisant les barrières traditionnelles propres à la circulation des biens matériels, elle ouvre pour les œuvres écrites des opportunités de publications plus étendues et durables que par le passé. C'est une chance pour nous tous, auteurs, éditeurs, lecteurs, libraires et prescripteurs, qui n'avons d'autre souhait que de permettre au plus grand nombre l'accès aux œuvres de savoir et d'imagination. »

Le texte complet de cette pétition est consultable sur le site www.ebooks.tva.org sur lequel vous pourrez ajouter votre signature.

Plus nous recueillerons de signatures et plus nous renforcerons l'impact de cette pétition auprès de la commission européenne.

NOUS SOMMES HEUREUX
DE VOUS PRÉSENTER
LES AUTEURS QUI ONT
RÉCEMMENT REJOINT
LA SGDL

Catherine ARMESSEN
Patrick AUTREAUX
Arthur AZOULAY
Bernard BERROU
Tanella BONI
Marc BRATZ
Bernard CHUBILLEAU
Magali COLDEBOEUF
Claudine CORTI
Michel CRETON
Michel CROUZET
Jean-Paul CURTAY
Philippe DELL'OVA
Christophe DESAINTGHISLAIN
Gilbert DESMEE
Yolaine DESTREMAU
Bernard DEVILLAIRE
Elyane DEZON-JONES
Mireille DIAZ-FLORIAN
Josette ELAYI
Laurent FIALAIX
Jacques FINNE
Carla GAVIOLI
Christophe GIOLITO
Patricia GROLIER
Sophie HERFORT
André JARRY
Christian JEANCLAUDE
Olivier KOURILSKY
Bernard KROUCK
Liliane LAJOINIE
Sophie LAROCHE
Eléonore LELONG
Ysabel LORANS
Falih MAHDI
Irène MAINGUY
Claude MILLET
Michel MOGNIAT
Emeric De MONTEYNARD
Cyril MORVAN
Estelle NOLLET
Françoise OUZAN
Olivier PAGES
Jackie PLAETEVOET
Anne RIOU
Claire RIOU
Jean ROBIEUX
Sophie ROLLET-KRETZSCHMAR
Patrick ROSSELLO
RUMBA
Marie SCHOEPFER
Juliette SMERALDA
Jean-Michel THIRIEAU
Chantal TOUVET
Jacques VALIER
Raymond VALLI
Maguy VILLECHANGE
Jean-Claude VIREMOUNEIX
Timothy WILLIAMS
Marco WOLF

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, partenaire de la SGDL

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar propose une programmation éclectique ouverte sur les différentes disciplines du spectacle vivant : théâtre, danse, musique et chant.

Le TSJV est un lieu de rassemblement et de partage au service des artistes et des publics. En persévérant dans sa volonté d'ouverture et d'exigence, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar propose aux membres de la SGDL un **tarif préférentiel de 15€ au lieu de 20€ ou 25€** sur les spectacles suivants (dans la limite des places disponibles) :

Le Cas Jekyll

D'après Robert Louis Stevenson, textes de Christine Montalbetti.

Mise en scène Denis Podalydès, co-mise en scène Emmanuel Bourdieu et Eric Ruf

Mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 février à 21h00

Samedi 13 février à 18h30 et dimanche 14 février à 15h00

Ivanov

d'Anton Tchekov

Mise en scène Philippe Adrien

Samedi 13 février à 21h00

Sacrifices

de et avec Nouara Naghouche

Co-écriture et mis en scène Pierre Guillois

Vendredi 12 mars à 21h00

Samedi 13 mars à 18h30

Dimanche 14 mars à 15h00

Baïbars

d'après le Roman de Baïbars, adaptation Marcel Bozonnet, Judith Ertel

Mise en scène Marcel Bozonnet

Judi 25 et vendredi 26 mars à 21h00



Théâtre de Suresnes Jean Vilar 16 Place Stalingrad 92150 Suresnes
Renseignements et réservations : 01 46 97 98 10

La SGDL, partenaire de Web TV Culture

Créé il y a 3 ans, Web TV Culture est un site Internet consacré à l'actualité littéraire. Chaque semaine, sous forme de séquences vidéo, un auteur parle de son parcours, de sa passion de l'écriture et évoque son dernier livre. Menées par le journaliste Philippe Chauveau, ces interviews sont des moments privilégiés pendant lesquels l'écrivain parle « à cœur ouvert ». Des libraires sont également invités à donner leurs coups de cœur et des émissions thématiques sur les salons et les prix littéraires sont aussi proposés régulièrement. Romans, bandes dessinées, essais, beaux livres... toutes les littératures se retrouvent sur Web TV Culture. La rubrique « une maison, un auteur » permet aussi d'évoquer les grands auteurs classiques avec des reportages dans les lieux qui les ont vus vivre.

Fort de ses 60 000 internautes inscrits, dont de nombreux auteurs, Web TV Culture a lancé récemment un magazine mensuel qui complète les programmes initiaux. Composé d'infos, de reportages, d'interviews sur l'actualité littéraire, ce magazine s'adresse aussi bien au grand public qu'aux professionnels du livre. Web TV Culture a proposé à la Société des Gens de Lettres d'être présente dans ce magazine. Ainsi, chaque mois, Valérie Barthez, juriste, développe dans une rubrique spécifique, « La minute de la SGDL » une thématique liée aux activités du droit d'auteur et du monde littéraire. Ce partenariat permettra de faire connaître la Société des Gens de Lettres au plus grand nombre.

Découvrez les programmes Web TV Culture sur
www.webtvculture.com

web tv culture
cultiver l'intérêt

Palmarès Prix Automne 2009

François Jullien
Prix Poncetton pour l'ensemble de l'œuvre
à l'occasion de la publication de
Les Transformations silencieuses (Grasset)

Tout s'érode, avec lenteur et comme en catimini. Quelle tromperie ! On se croit dans un monde immuable fait pour durer l'éternité et, au réveil, le réel, invisible jusque-là, nous saute au visage. Tout en nous, et autour de nous, grandit, s'épanouit, fluctue puis se tasse et vieillit... Rien n'y échappe. Notre regard lui-même, qui ausculte l'environnement, se ternit, et notre voix qui, à la longue, nomme chaque rétractation visible par son nom, faiblit et se lézarde sans bruit. Si médiatisés qu'ils soient, le progrès et le cortège de mensonges qui s'accrochent à ses pas n'y changent rien. François Jullien aurait pu nous décrire cette stratégie de la propension des choses et des êtres à l'infléchissement avec le seul regard du philosophe de talent. Mais, en traçant le parallèle entre la rationalité grecque, « dominatrice du monde » bien que coincée entre origine divine et fin annoncée, et l'esprit du sage chinois, selon lequel, du négatif au positif, les forces, opposées mais indissociables, de l'univers communiquent, s'influencent et se régénèrent, il nous invite à la maturation du regard. Ouverture sur d'autres modes de pensée et d'autres traditions que les nôtres, *Les transformations silencieuses* nous engage à nous pencher sur ce que notre outillage théorique a laissé dans l'ombre. Prônant la transition continue dans un monde qui paraît choir et s'éteindre, un tel livre fait affleurer une pratique individuelle et politique différente, détachée de toute réactivité aux événements, et réduisant les à-coups de l'actualité à l'état d'affleurements.

Alain Absire

Gérard Oberlé
Grand Prix Thyde Monnier
Mémoires de Marc-Antoine Muret (Grasset)

C'est à un homme multiple, un érudit révolté, un aventurier mélomane et gastronome, un éditeur rare, un expert en vins, en livres et en poésie néo-latine, mais c'est surtout au romancier qui rassemble tous ces avatars, qu'est décerné cette année le Grand Prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres. Auteur de savants ouvrages sur chacun de ces thèmes, Gérard Oberlé l'est aussi de romans policiers. *Nil rouge*, *Pera Palas*, *Palomas canyon*, qui mettent en scène un certain Claude Chassignet qui n'est pas sans lui ressembler intérieurement. Puis il est devenu avec *Retour à Zornhof* et *Mémoires de Marc-Antoine Muret*, écrits sur l'amicale instance de Manuel Carcassonne, ce qu'il était déjà en filigrane, c'est-à-dire le plus éminent, le plus brillant représentant du baroque dans nos lettres contemporaines, qui le sont si peu ! On est loin ici des sanitaires minimalistes et des prurits autofictifs. Un grand vent salubre, parti de loin, souffle à travers les pages de Gérard Oberlé.

Il nous vient de la Renaissance, d'un temps d'audace et de liberté – en tous domaines – dont, sans de telles œuvres, nous aurions du mal à nous souvenir.

Georges-Olivier Châteaureynaud

Jean-Claude Pirotte
Prix de Poésie Louis Montalte
pour l'ensemble de l'œuvre
Le Promenoir magique et autres poèmes
1953-2003 (La Table ronde)

Jean-Claude Pirotte est incontestablement un des écrivains majeurs de sa génération. Il a publié une trentaine d'ouvrages. La poésie représente une part essentielle dans son œuvre, comme on peut en juger à la lecture de *Le Promenoir magique et autres poèmes* qui rassemble les poèmes les plus forts de Pirotte écrits entre 1953 et 2003 et dont beaucoup étaient restés inédits.

Cette somme exceptionnelle que nous couronnons aujourd'hui en lui décernant notre grand Prix de Poésie Louis Montalte nous fait découvrir non seulement la tendresse parfois gouailleuse de cette poésie du quotidien sensible et inspirée, mais aussi la magie de cette langue au parfum subtile de jadis qui, par sa simplicité et sa gravité soudaine, est incontestablement très moderne, car d'une haute liberté.

Sylvestre Clancier

Jean Le Boël
Bourse Poncetton
Le Paysage immobile (éditions Henry)

Quel est « Le paysage immobile » dont nous parle si bien le poète Jean le Boël ? Car il s'agit plutôt de paysages animés, traversés, sans cesse en mouvement, reflets et échos du paysage intérieur qui nous anime, de tout ce qui se marque en nous et sur notre corps : paysage humain. Plusieurs de ces poèmes s'inspirent d'un paysage déjà créé sur toile, gouaches, aquarelles, acryliques, et le recréent à leur tour grâce aux mots du poète. Correspondances : tout est correspondance dans cette poésie. Tout s'adresse à l'autre, mortel comme nous : « comme nous/êtres de clôtures/à l'image pourtant de l'infini ».

Il faut avoir beaucoup appris pour pouvoir écrire cela. Jean le Boël est professeur de lettres classiques et de grec. Romans, nouvelles, ouvrages collectifs, revues, poésie : son univers est fait de mots. Autrefois, il a été moniteur de voile. Est-ce d'avoir eu à lutter contre le vent ou avec le vent qu'il a gardé cette image au fond de lui : « un jour, la vie/le vent glissant sous/le ventre blanc de la mouette » ?

Elle ressurgit, devenue paysage intérieur, à tout jamais immobilisé par la mémoire, et en mouvement pourtant.

Françoise Henry

Nathalie Raphanel et Jean-Marc Babin
Bourse Thyde Monnier

Yvan et le kaléidoscope (Le Bonhomme vert)

Il était une fois un petit garçon de 9 ans alité, à côté de lui une table où trônait un gros poste de radio, et sur le dessus, une chose d'une forme géométrique au nom difficile à prononcer et à écrire, le petit garçon passera des années avant d'y parvenir : c'était un parallélépipède, vaguement rectangulaire, un prisme, bref un mot simple, très simple, un kaléidoscope. En ce temps là, le kaléidoscope propulsait l'enfant dans des mondes de formes changeantes, de couleurs évolutives, comme les bonbons à sucer lentement qui passaient du rouge au rose au mauve au bleu au violet au... pfff. Dès lors la psychanalyse avait du grain à moudre en étudiant le cas de ces kaléidoscopes, l'un des exemples les plus fameux devenant le « peeping Tom » de Michael Powell, précisément un metteur en scène maître des couleurs ! Aujourd'hui deux aventuriers de l'imaginaire perdu dressent un nécessaire constat d'alarme où le kaléidoscope du 21^e siècle coupe, tronque, émascule les mots, pourchasse les voyelles, dézingue les consonnes, abandonne les mots de la forêt : les choux, les cailloux, les genoux, les hiboux, pour former paradoxalement un monde sous X où les enfants dès leur treizième année ont droit à un couvre-feu !

Nathalie et Jean-Marc sont à l'évidence de grands enfants qui croient toujours à la force de la langue et des images et sauvent le mot kaléidoscope de la malédiction du dictionnaire qui l'enserme entre « kala-azar » maladie noire... et « kali » plante à feuilles épineuses.

Patrick Bureau

Gwenaëlle Aubry
Bourse Thyde Monnier

Personne (Mercure de France)

« A romancer... »

Ordre... injonction... promesse ?

Non, plutôt une évidence pour celle qui découvre ces mots sur un texte que son père a laissé.

Elle sait, Gwenaëlle Aubry, elle sait, parce qu'elle est écrivain, un écrivain que la littérature habite et guide, que c'est à elle qu'il revient de jeter ensemble désormais, les mots de son père et les siens, « ensemble, mêlés... pont fragile suspendu très haut sur l'absence »

Oui mais comment ?

Comment honorer un père absent à lui-même, comment « le rejoindre à cloche-pied dans la fête, la nef des fous ? »

Ce sera l'abécédaire.

Car l'abécédaire est pour ceux qui ne savent pas tout.

L'abécédaire, la plus juste manière de rassembler l'épars « miette après miette, caillou, après caillou » l'adéquation presque organique avec la mémoire trouée, la seule façon de ne pas trahir ce père « impuissant », « ce mouton noir et mélancolique » en lui autorisant la seule qualité qui lui reste : être fou.

Pourquoi ai-je à mon tour la certitude que ce père-là, ce texte-là, il l'aurait aimé ?

Noëlle Châtelet

Ariane Bois
Bourse Thyde Monnier

Et le jour pour eux sera comme la nuit (Ramsay)

Une famille heureuse et complexe, singulièrement bien dessinée. Le père est médecin, Pierre, français de bonne roche et protestant. La mère Laura d'origine juive, riche en émotion, Alexandre, le fils cadet, la sœur aînée, Diane, et Denis enfin, dont le secret demeure au centre du livre et de son interrogation. On le découvre mort, dès la première page. Le requiem qu'entreprend Ariane Bois est complexe et d'une profonde vérité, marqué par la douleur comme par une dominante ou la clef de la composition tendue, orientée, orchestrée par un « pourquoi » d'une exigence aussi intense que cruelle. La fidélité de ce rapport du travail du deuil est d'autant plus remarquable que ce travail se poursuit à quatre voix. « Les familles heureuses ont toutes la même histoire. Les familles malheureuses ont chacune leur façon d'être » Ariane Bois cite cette phrase de Tolstoï, devenue célèbre bien qu'elle semble appartenir à ces demi-vérités qui sont aussi vraies que fausses. Avec un grand sang froid, une juste mesure l'auteur suit chacun de ses personnages dans leur désespoir et leur désarroi.

Jean Blot

David Boratav
Bourse Thyde Monnier

Murmures à Beyoğlu (Gallimard)

Est-ce un vieux poème *Zahir* ou des raisons personnelles bien enfouies qui causent l'insomnie légèrement hallucinatoire dont souffre le héros du roman de David Boratav *Murmures à Beyoğlu* ? Qu'importe. L'insomnie est une aventure, dont l'une des premières étapes est la visite au psychologue juif Lenz, installé en face de la mosquée radicale de Finsbury Park. Notre héros ne peut résister à cette « curiosité sociologique », pas plus qu'il ne pourra résister à la traîtrise douceuse d'un employé du consulat turc. Et nous voilà, nous lecteurs, entraînés avec lui dans un dédale d'histoires glissant les unes dans les autres entre Londres, Paris et Istanbul. Et surtout un quartier de cette dernière ville, Beyoğlu. Un enchaînement de circonstances, aussi trouble et puissant que dans les rêves, ramène en effet le narrateur dans son pays de naissance, sur les rives du Bosphore « où le courant coule dans les deux sens ». La terre elle-même se mêle de le déstabiliser avec ses tremblements, les gens ne fonctionnent pas comme il s'imaginaient. Un véritable roman d'aventures, qui travaille au passage les clichés pittoresques ainsi que les questions du déracinement et de l'identité. Porté par une écriture littéralement hypnotique, le roman de David Boratav fait entrer cette Turquie perdue et retrouvée dans notre paysage intérieur.

Pierrette Fleutiaux

Camille Bordas
Bourse Thyde Monnier

Les Treize desserts (Joëlle Losfeld)

A Marseille, rue Saint-Fé ou bien rue de Rome, je ne sais plus, il y a la queue devant une boutique de pâtisserie confiserie : ce soir-là c'est le réveillon de Noël et l'on ne saurait faillir à une vieille tradition provençale, celle des treize desserts : bugnes, mousse au chocolat, pain d'épice, tartes aux pommes, aux abricots, au citron, les fruits confits, les peti-

tes brioches, les mandarines, les nougats, les mendiants, le soufflé à l'eau de vie. Il ne manque plus que les grains de raisin, tradition espagnole, qui doivent être avalés un par un à chaque coup de minuit sonné.

Il m'était difficile d'expliquer cela à un ami parisien qui me demandait ce que voulait dire ce titre. Il m'était encore plus difficile d'imaginer que je tenais en main un quatorzième dessert !

Une enfant, une adolescente, une jeune fille, d'Arles en Almeria, de Marseille à Paris, de Mexico à New-York en quête de soi et des autres, une mère trop tôt disparue, un père communiste espagnol exilé en France pour échapper au franquisme, un frère de vingt ans son aîné qui se retrouvera bientôt en prison, une jeunesse vite désabusée devant le tissage du passé et du présent, un amour idéalisé, fantasmé, une volonté à la recherche d'une famille mode d'emploi.

Tendre n'est pas la nuit pour une petite Zelda ballottée au gré de ses avatars et de ses pulsions trop souvent maîtrisées, en dépit d'un tempo de vie qui se veut plein d'allegria.

Patrick Bureau

Yolaine Destremau
Bourse Thyde Monnier

White noise (Pascal Galodé éditeurs)

Se mettre dans la peau d'un adolescent autiste... Même si au romancier, tout est permis, il fallait oser. Voici donc le jeune Pablo accusé d'un meurtre. Ou plutôt, rien ne laisse envisager qu'il puisse être innocent. Dès lors son univers se réduit à la mère aimante ; à Raphaël, l'ami qui seul le comprend ; à la forêt où sur un tapis de bruyère reposait une jeune fille ; au téléphone mobile qui lui appartenait et dont la sonnerie fascine Pablo ; aux policiers, enfin. En une succession de très courts chapitres, l'affaire s'instruit de manière systématique et inéluctable. Pour échapper à un destin qu'on ne saurait envisager que carcéral, Pablo n'aurait d'autre possibilité que de communiquer. Mais comment ? Aussi le lecteur, qui au fil des pages s'est identifié au jeune autiste, finit par prendre peur lui-même. Et il se surprend à tourner les pages avec fébrilité...

Dominique Le Brun

Henri Husetowski
Bourse Thyde Monnier
L'Été chagrin (Buchet-Chastel)

Pour David, onze ans, le chagrin de l'été va durer du 14 juillet au 8 août 1942, trois semaines durant lesquelles il découvre qu'il est juif baptisé, oui mais son zizi n'est pas conforme, qu'il s'appelle Duval, certes, mais son copain Jacob, lui, va disparaître, comme sa mère, comme tous les juifs du coin, raflés sans manière !

Lui, sa mère l'a confié au curé qui le cache, le sermonne, ordonne de rester enfermé dans sa chambre... Rien n'y fait, David est de ceux qui se sauvent, courent, cherchent, crient, se bagarrent. Il injurie les hommes en voiture noire qui ramettent de quoi emplir les camps. On a beau le traîner de cachettes en refuges, il sort toujours tel un diable pour tout casser autour de lui et ne trouver son calme que dans les bras d'Yvette ou de n'importe quelle femme ne sachant comment venir à bout de cet enragé sinon par des tendresses.

La mort seule parviendra à clore sa colère, certains êtres comme ce petit garçon sont bâtis pour elle dès la naissance,

à la fois chagrins et avides de rêves violents pour mieux se perdre en folie dans ce récit extraordinaire. Grâce à Henri Husetowski, on plonge dans un passé qu'il ne faut surtout pas occulter, pas plus qu'il ne faut se dérober à cet *Été chagrin*, un premier roman inoubliable.

Christiane Baroche

Vincent Message
Bourse Thyde Monnier
Les Veilleurs (Seuil)

Sommes-nous dans un thriller ? Amnésique, hypersomniaque et mutique, condamné à perpétuité pour un triple meurtre, Oscar Nexus tangué sous nos yeux, en semi mort-vivant sur les frontières de la réalité. À son chevet, le docteur Traumfreund, psychanalyste surdoué de la clinique où il purge sa peine. Et quand, second enquêteur de circonstance, Paulus Rilviero, flic exténué, fourre son nez dans la vie onirique de ce meurtrier sans mobile, l'intrigue supplantée par des rêves labyrinthiques prend ses distances et le Grand Rêve commence.

Quelle joie d'errer dans ce dédale de la pensée alambiquée ! Inscrivant nos pas dans les pas de personnages aussi mystérieux qu'improbables, le flux de nos propres vies s'enrichit grâce à Vincent Message, jusqu'à ce que nos pieds s'emmêlent, jusqu'à oser tutoyer la folie et le mal dans ce qu'ils ont de plus impalpable. Pas de doute : *Les veilleurs* est un des grands romans de la rentrée 2009. Lecture faite, un peu sonnés par une telle leçon de liberté, nous nous sentons plus intelligents, et plus accueillants face au casse-tête de nos rêves éveillés.

Alain Absire

Estelle Nollet
Bourse Thyde Monnier
On ne boit pas les rats-kangourous
(Albin Michel)

Le hameau n'a pas de nom, mais on pourrait le baptiser « Au cœur des ténèbres ». Monsieur Den est l'épicier, mais ses réserves s'épuisent et il n'est pas sûr de pouvoir se réapprovisionner. Dan est le cafetier. Dans son misérable établissement, on y boit sec, chaque jour, chaque nuit, chaque instant, mais on n'y danse pas, on n'y chante pas. Big Doug creuse sans cesse des trous ici et là, et dialogue avec les fourmis. Nous sommes dans un monde d'après la chute, dont les habitants sont les prisonniers pour quelque obscure et fatale raison. La terreur y vibre, sourde et pourtant ample. Des hommes et des femmes y sont, comme partout, de chair et d'os et néanmoins déjà des ombres. Willie, le narrateur, 25 ans, saura emmener la femme aimée hors de ce purgatoire, afin d'échapper à l'enfer ou plus simplement à une mort certaine. L'espoir se métamorphose sans doute en un petit coyote sans passé et plein d'avenir, une merveille de silence au regard qui bouleverse.

Avec *On ne boit pas les rats-kangourous*, Estelle Nollet, signe son premier roman et s'apprête à rejoindre cet aîné magistral qu'est Cormac McCarthy. A moins qu'elle ne plonge avec ivresse et sûreté de plume dans ces abîmes si puissamment décrits jadis par Jean Giono dans *Batailles dans la montagne*.

Daniel Arsand